

**FIN DU GLYPHOSATE POUR LA SNCF**

La SNCF abandonne le glyphosate, herbicide probablement cancérigène, selon l'OMS, qu'elle utilisait massivement pour l'entretien de ses voies et rails. D'ici le printemps, elle utilisera un désherbant à base de produits naturels.

**100 millions**

C'est le nombre d'animaux d'élevage (vaches, poulets, porcs...) aux Pays-Bas. Le gouvernement voudrait réduire ce chiffre de 30 % pour lutter contre la pollution.

**Une planète et des hommes**

« L'une des causes de la disparition des abeilles sauvages est le remplacement des prairies naturelles par des prairies permanentes beaucoup moins fleuries. » M. Rauch/Biosphoto

**L**ongtemps, sauver les abeilles a été perçu comme une tache d'écologiste, un doux rêve d'amoureux de la nature. Sauf que depuis, l'ampleur de la disparition des populations d'insectes a été mesurée. Tout comme ses conséquences : plus de pollinisations pour les pommes, les abricots ou les légumes... Pollinéco, un groupement de recherche qui réunit près de 200 chercheurs français travaillant sur les pollinisateurs, alerte : « Un plan d'action qui ne vise pas les pesticides n'aura aucun effet. » Entretien avec le directeur de ce collectif.

**Quelle est l'ampleur du déclin des populations d'insectes ?**

**BERTRAND SCHATZ** À l'échelle mondiale, on est sur un déclin de 40 %. C'est massif et reconnu par tous. Il y a un consensus scientifique sur la question. La première cause de disparition des insectes, ce sont les pesticides, avec des effets aggravants lorsque plusieurs sont utilisés sur une même parcelle. D'autres éléments interviennent comme la réduction des ressources alimentaires - florales - pour les pollinisateurs. C'est dû à l'intensification agricole mais aussi aux changements de cultures (moins de légumineuses, remplacement des prairies naturelles anciennes par des prairies permanentes).

**De quand le date-t-on ?**

**BERTRAND SCHATZ** Après la Seconde Guerre mondiale, mais les années 1980-1990 sont la période charnière de l'utilisation massive des pesticides. Leur nature a aussi changé. Les néonicotinoïdes, ces insecticides qui viennent d'être réautorisés en France, sont plusieurs milliers de fois (jusqu'à 10 000 fois) plus impactants que des premiers pesticides comme le DDT, que la biologiste américaine Rachel Carson dénonçait en

1962 dans son livre *Printemps silencieux*. D'autres parmi les herbicides et les fongicides peuvent devenir létaux pour les insectes par effet cocktail, comme l'indique le dernier rapport de l'Anses.

**Comment le nouveau plan national pollinisateurs répond-il à ce déclin ?**

**BERTRAND SCHATZ** La mise en place d'un plan pollinisateurs est positive pour la connaissance scientifique sur les pollinisateurs sauvages comme domestiques et pour la définition des trajectoires de la nécessaire transition écologique. Jamais autant de moyens ne leur avaient été consacrés. Ainsi, quasiment tous les pays d'Europe de l'Ouest ont établi une liste rouge nationale sur les abeilles sauvages, la France n'en avait toujours pas. Idem pour les syrphes et les autres pollinisateurs en danger. Les agents pathogènes des pollinisateurs seront étudiés, ainsi que les actions de gestion environnementale favorables aux pollinisateurs en milieu urbain

comme dans les aires protégées... Cependant, mieux conserver les pollinisateurs pour continuer à les tuer avec les pesticides est paradoxal et rend ce plan incohérent. Aucun objectif chiffré de réduction de l'usage des pesticides, ni de soutien clair aux recherches de solutions alternatives, ni d'avancée sur la question des distances entre épandages et habitations.

**À quoi tiennent ces incohérences ?**

**BERTRAND SCHATZ** Le ministère de l'Agriculture ne veut pas bouger sur les pesticides. Un exemple : la réautorisation des néonicotinoïdes fin décembre 2021. En septembre, au congrès de l'Union internationale pour la conservation de la nature, le chef de l'État annonçait une sortie accélérée des pesticides, trois mois plus tard, il réautorise ces insecticides contre la jaunisse de la betterave. Pour sortir des pesticides, il ne s'agit pas de dire aux agriculteurs : réduisez ! Il faut un accompagnement dans les choix en termes de cultures et de pratiques culturales.

**Au-delà des cercles scientifiques, la question des pollinisateurs commence-t-elle enfin à être reconnue en tant que telle ?**

**BERTRAND SCHATZ** Oui, un rapport de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (Opecst) pointe les pesticides comme les causes du déclin des pollinisateurs... Il y a toujours eu un discours un peu enfantin sur les « petites » abeilles et les « petites » plantes. L'humanité ne peut pas se permettre de perdre à nouveau 40 % des insectes : c'est inconcevable. Faut-il attendre qu'il n'y ait plus d'abricots, de pommes et divers légumes pour enfin bouger sur cette question ? À regarder les courbes des ventes de pesticides dans le monde, on ne prend pas le bon chemin. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
PIA DE QUATREBARBES

**BIODIVERSITÉ****« Faut-il qu'il n'y ait plus d'abricots et de légumes ? »**

Qui va sauver les insectes ? Pas le nouveau plan pollinisateurs 2022-2026 du gouvernement, qui ne définit aucun objectif chiffré de réduction des pesticides. Entretien avec Bertrand Schatz, directeur de recherche au CNRS.